

CHRONIQUE DES TRAVAUX EN ÉGYPTE Chronique 2023

Responsable

Françoise LABRIQUE

Université de Cologne

francoise.labrique@uni-koeln.de

Contributeur

Aurélie TERRIER, OrcID : 0000-0001-8564-2296

EPFL, CNRS IRAA, FNS

aurelie.terrier@epfl.ch

Soutenus par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Ali Abdelhalim Ali (qui reprend les fonctions du professeur Shafia Bedier, décédée au mois de juin 2022), et Françoise Labrique ont codirigé en octobre 2022 une opération de terrain au temple des dieux Haroéris et Sobek à Kom Ombo.

L'équipe réunissait les égyptologues Ali Abdelhalim Ali, professeur à l'université de Ayn Chams, Marion Claude, pensionnaire à l'IFAO, Françoise Labrique, professeur émérite de l'université de Cologne, Huzaifa Magdy Mohammed, égyptologue, assistant de Misr university for science and technology, Gaël Pollin, photographe de l'IFAO, l'inspecteur Sayed Hommosany et le restaurateur Emad Abdelaziz, du Ministère du Tourisme et des Antiquités.

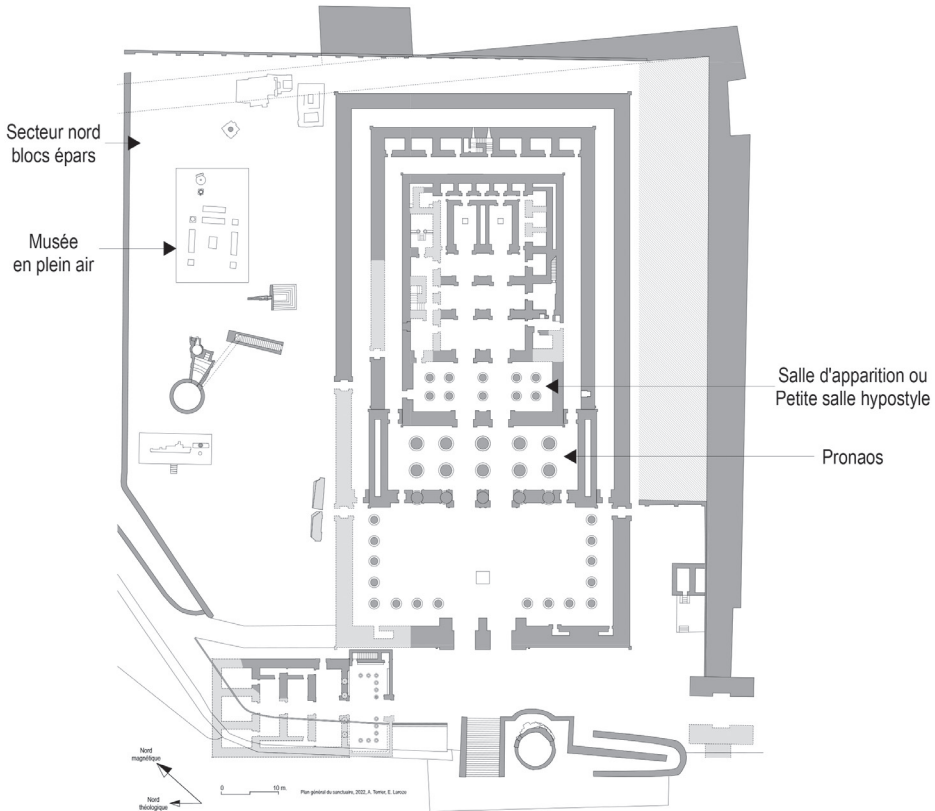


Figure 1 : Plan schématique du site de Kom Ombo.
Source, crédit : Aurélie Terrier.

I- Mission épigraphique

Ali Abdelhalim Ali, Huzaifa Magdy Mohammed et Françoise Labrique ont collationné les inscriptions de la colonnade dans la salle d'apparition.

Le secteur situé au nord du temple majeur est parsemé de blocs dépareillés, que nous rassemblons progressivement dans un musée épigraphique de plein air. Marion Claude a étudié ceux d'entre eux qui sont inscrits et ornés. Elle a photographié, mesuré, décrit 81 blocs, 23 autres étant en cours d'étude.

II- Documentation photographique

Gaël Pollin a poursuivi le relevé de la colonnade du pronaos ainsi que celui d'une partie du mur est de cette même salle.

Curiosités graphiques dans la salle de l'apparition

La face nord de l'architrave reliant la colonne 4 à la paroi ouest de la petite salle hypostyle porte une inscription au début mutilé.

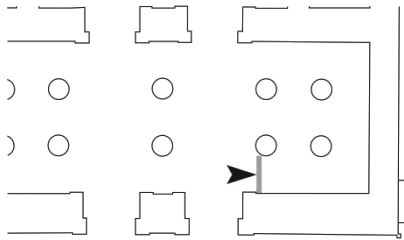


Figure 2 : Situation de l'architrave dans la petite salle hypostyle.
Source, crédit : Aurélie Terrier.

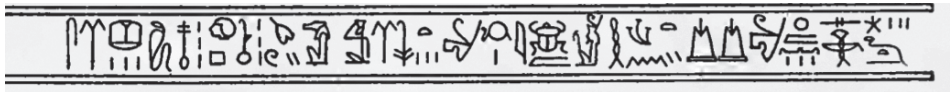


Figure 3 : Architrave, restitution de l'inscription.
Source, crédit : Morgan et alii 1895, p. 387, n° 511.

Translittération :

1.5Q?]s m ḥbw-sdek nfrw tp trw isw [...]sf m nswyf R^c Īm ḥnty n iḥmw-sk dt

Traduction :

1.5Q] de tes jubilés parfaits et fêtes saisonnières. Que la récompense [...] consiste en la royauté de Rê et d'Atoum, la durée infinie des Étoiles Indestructibles à jamais.

Ce texte d'architrave relève d'un formulaire courant en souhaitant au roi constructeur un règne d'une durée infinie. Reste un problème : que faire du personnage accroupi à tête de crocodile ?¹ En principe, on attendrait la préposition *hr* : *hr=f* : « pour cela ».

Lors de la collation de cette inscription, une photographie détaillée a été réalisée.



Figure 4 : Photographie architrave. Source, crédit : Gaël Pollin (IFAO)

L'agrandir fait apparaître un détail absent de l'édition ancienne de Jacques de Morgan : de la gueule du dieu crocodile jaillit ce qui pourrait être une langue.



Figure 5 : Détail de l'architrave et facsimilé.

Source, crédit : Gaël Pollin (IFAO) et facsimilé réalisé par Aurélie Terrier.

Cette particularité fait de ce signe un hapax, voire un monogramme, comme nous le verrons plus loin.

Mais le crocodile a-t-il une langue, selon les Égyptiens anciens ? Non, dit Hérodote ; selon Plutarque, il est *aglôssos*, « sans langue », ce qui le rapproche des dieux¹. Oui, disent les *Textes des Sarcophages*, mais elle lui fut tranchée pour avoir mutilé le cadavre d'Osiris². Il est qualifié de « celui-à-la-langue tranchée » dans le temple ptolémaïque d'Edfou³. Dans la réalité, comme le décrit Holger Kockelmann, la langue du crocodile, très épaisse, adhère à la mâchoire inférieure au point d'être réduite à l'immobilité⁴.

Tirer la langue est au demeurant une pratique agressive, un geste apotropaïque bien attesté dans le patrimoine culturel égyptien ancien. Il est des divinités qui

¹ Hérodote, II, 68 ; Plutarque, *De Iside*, 75 (381B) ; Posener 1968 ; Malaise 2000, p. 428 ; Kockelmann 2017, vol. 1, p. 207 et note 230.

² Kockelmann 2017, vol. 1, p. 206-207 et note 229 : CT VII 201k.

³ *Edfou* VI 238,13 ; voir Kurth 2014, p. 425.

⁴ Kockelmann 2017, vol. 1, p. 5-6.

tirent la langue, tels Bès⁵ ou Toutou⁶ pour repousser les agents agresseurs et protéger d'éventuelles victimes.

En contexte belliqueux, l'ennemi tire la langue en signe de rébellion, pour menacer l'adversaire. Langue tirée vaut traditionnellement couteau acéré : *nsk rꜥs m šꜣw spd*, « your tongue is directed towards her as a pointed knife »⁷.

Sur la grande porte de Khonsou dans le mur d'enceinte sud du temple de Karnak, le roi abat l'ennemi menaçant Osiris en lui tirant la langue :

oui je le décapite, lui tranche la gorge et lui extirpe le cœur de son côté gauche – lui qui foment le mal contre plus grand que lui ! –, tandis que sa langue est arrachée à l'extrémité de sa trachée, – lui qui tire la langue contre le seigneur unique⁸ !

Plusieurs inscriptions du temple de Kom Ombo évoquent ceux qui se rebellent en tirant la langue contre leur créateur⁹ et sont combattus par Haroéris et Sobek, tous deux champions du démiurge fatigué :

[Sobek] fouille les corps de ceux qui tirent la langue (*qꜣꜥ ns*)¹⁰.

ses braves [Haroéris] mettent en pièces les ennemis qui tirent la langue contre leur maître (*qꜣꜥ ns r nbꜣsn*)¹¹.

Diverses versions du mythe de la révolte des enfants de Rê contre leur père font alterner à Kom Ombo « tirer/cracher la langue (*qꜣꜥ ns*) » et « calomnier/mentir (*snm-ns*) » :

[les ennemis] étaient sur la rive du Grand Lac à calomnier leur père¹².

Lorsqu'elle est représentée, la langue tirée est pendante. Or, contrairement à la grimace du dieu Bès, ce qui jaillit de la gueule du dieu crocodile suit une direction ascendante. Un exemple analogue nous est offert par un serpent dressé face au dieu

⁵ D. Kurth, s. v. « Zunge », *Lexikon der Ägyptologie*, VI, Wiesbaden, 1986, col. 1425. Smith 2017, p. 482 : tout personnage tirant la langue n'est pas nécessairement Bès...

⁶ Sauneron 1960, p. 275 et pl. XIII.

⁷ CT III 250 a [formule 225], cf. Borghouts 1970, p. 90, n. 151.

⁸ Littéralement : « qui crache (*qꜣꜥ*) la langue » : Clère 1961, pl. 62, fin de la seconde colonne latérale relative au roi.

⁹ Cf. aussi Meeks, Favard-Meeks 1993, p. 39.

¹⁰ Morgan 1895, n° 60, col. 11.

¹¹ Morgan 1895, n° 79, col. 2.

¹² Gutbub 1973, p. 424 et 431 note v (hymne 448, col. 19-20).

solaire dans le *Livre des Portes* de la tombe 16 de Ramsès I^{er} de la vallée des Rois à Thèbes¹³. Serait-ce une langue de feu ?

Sobek-Rê, co-seigneur de Kom Ombo, est effectivement qualifié de *nb nbît nbîtꜣfr sbiwꜣf*, « seigneur de la flamme, dont la flamme vise ceux qui lui sont rebelles »¹⁴, dans une scène de la petite salle hypostyle. Il est encore celui « qui calcine ses adversaires avec son haleine de feu », sur la porte nord de la salle médiane¹⁵.

Sur l'architrave n° 4 de la petite salle hypostyle, serait ainsi un cracheur de feu.



Or un verbe *hr* est attesté avec le sens de « cracher »¹⁶ et le personnage que nous tentons de définir pourrait donc être un phonogramme à lire *hr*, ce qui correspond à la préposition attendue dans le formulaire.

¹³ <https://thebanmappingproject.com/images/10491jpg?site=5605> *Livre des Portes*, seconde division (P)/3^e heure (H), registre médian : barque de Rê. Chambre funéraire J, paroi droite. Photographie réalisée par Francis Dzikowski.

¹⁴ Morgan 1895, n° 441, colonne latérale relative au dieu, texte corrigé *in situ*.

¹⁵ Bedier, Labrique *et alii* 2021, II, 420, 7.

¹⁶ D Meeks, *Année lexicographique*, 78.3107.

Translittération :

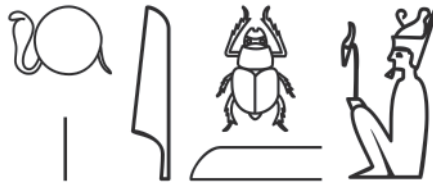
1.5Q?]s m ḥbw-sdꜥk nfrw tp trw isw ḥrꜥf m nsuwt R' Ītm ḥnty n iḥmw-sk dt

Traduction :

1. ...5Q] de tes jubilés parfaits et fêtes saisonnières. Que la récompense **pour** cela consiste en la royauté de Rê et d'Atoum, la durée infinie des Étoiles Indestructibles à jamais.

Les jeux d'écriture ne sont pas gratuits, surtout dans un temple. Toute graphie exceptionnelle invite à reconsidérer la forme choisie dans son contexte. Le dieu Sobek cracheur de feu n'a probablement pas été sélectionné, voire inventé, pour le plaisir exclusif du rédacteur hiérogammate. Avantage de l'écriture figurative, ce phonogramme est également un monogramme. Selon Serge Sauneron, « le sens du texte résulte de la valeur phonétique des signes employés ; mais ces signes eux-mêmes, par leur seul aspect matériel, évoquent certaines idées indépendantes de leur valeur phonétique »¹⁷.

Il convient donc de porter un second regard sur l'inscription de l'architrave. Non loin derrière le cracheur de feu, le texte mentionne Rê et Atoum (**fig. 4**) :



La graphie du nom d'Atoum y inclut le scarabée, à la fois phonogramme *t* et forme du soleil levant.

Indépendamment de la valeur phonétique *ḥr*, le signe du dieu-crocodile cracheur de feu matérialise une fonction majeure de Sobek, défini en champion dont le souffle brûlant protège le dieu solaire en toutes ses phases diurnes : à l'aube (Khepri), au zénith (Rê), au crépuscule (Atoum), affirmation théologique particulièrement bienvenue sur un élément de plafond.

¹⁷ Sauneron 1967, p. 130.

Bibliographie

Abréviations

CT = Buck A. de, Gardiner A. H. (éds), *The Egyptian Coffin Texts*, vol. I-VII, Chicago-London, 1935-1961.

Edfou = Kurth D., *Edfou VI, Die Inschriften des Tempels von Edfu*, Abt. II, *Übersetzungen*, vol. 3, Gladbeck, 2014.

Études et publications épigraphiques

Bedier Sh., Labrique Fr, Ali Abdelhalim A., Dékány A., Eicke Sv. (2021), *Kôm Ombo II. Les inscriptions de la salle médiane et des chapelles annexes (chambre d'introduction des offrandes, chambre de l'inondation, Laboratoire)*, Le Caire (Temples).

Borghouts J. F. (1970), *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, Leiden (OMRO, 51).

Clère P. (1961), *La Porte d'Évergète à Karnak*, Le Caire (MIFAO, 84).

Gutbub Ad. (1973), *Textes Fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, Le Caire (Bibliothèque d'Étude, 47/1).

Kockelmann H. (2017), *Der Herr der Seen, Sümpfe und Flußläufe*, Wiesbaden (Ägyptologische Abhandlungen, 74).

Kurth D. (2014), *Edfou VI, Die Inschriften des Tempels von Edfu*, Abt. II, *Übersetzungen*, vol. 3, Gladbeck.

Malaise M. (2000), « Harpocrate. Problème posés par l'étude d'un dieu égyptien », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 11, p. 401-431.

Meeks D., Favard-Meeks Chr. (1993), *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris.

Morgan J. de, et alii (1895), *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, 1^{re} série, tome II, *Kom Ombo*, 1^{re} partie, Vienne.

Posener G. (1968), « Aménemopé 22, 9-10 et l'infirmité du crocodile », dans W. Helck, *Fs Schott zu seinem 70. Geburtstag am 20. August 1967*, Wiesbaden, p. 106-111.

Sauneron S. (1967), *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris.

Sauneron S. (1960), « Un nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoës », *JNES*, 19, p. 269-287.

Smith M. (2017), *Following Osiris*, Oxford.